



L'icône endommagée

À moins de regarder une personne et de voir la beauté en elle, nous ne pouvons l'aider en rien. On n'aide pas une personne en isolant ce qui ne va pas chez elle, ce qui est laid, ce qui est déformé. Le Christ regardait toutes les personnes qu'il rencontrait – la prostituée, le voleur – et voyait la beauté cachée chez eux. C'était peut-être une beauté déformée, abîmée, mais elle était néanmoins beauté. Il faisait en sorte que cette beauté rejaillisse.



C'est ce que nous devons apprendre à faire envers les autres. Mais pour y parvenir, il nous faut avant tout avoir un cœur pur, des intentions pures, l'esprit ouvert, – ce qui n'est pas toujours le cas – afin de pouvoir écouter, regarder et voir la beauté cachée.



Chacun de nous est à l'image de Dieu, et chacun de nous est semblable à une icône endommagée. Mais si l'on nous donnait une icône endommagée par le temps, par les événements, ou profanée par la haine de l'homme, nous la traiterions avec tendresse, avec révérence, le cœur brisé. Peu nous importerait qu'elle soit abîmée, c'est au malheur que nous serions sensibles. C'est à ce qui reste de sa beauté, et non à ce qui est perdu, que nous attacherions de l'importance.

C'est ainsi que nous devrions apprendre à réagir envers chacun.

Métropolitain Antoine de Sourozh

Revue Art sacré, n°18, 2006.

<http://www.pagesorthodoxes.net/eikona/icone-irruption-du-royaume.htm#8 bloom>

ÉDITORIAL

Comme tous les ans, nous commençons une nouvelle année, scolaire et liturgique et nous reprenons après la coupure des vacances notre vie habituelle. Mais devons-nous reprendre notre vie habituelle ? Avec sa routine, ses langueurs, sa monotonie cyclique ?



L'Église nous invite dans l'Évangile de l'indiction à vivre une année de grâce pour le Seigneur : dans la synagogue de Nazareth, on remet au Christ le livre du prophète Isaïe. « Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avait les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture.* » (Lc 4, 17-21)

En même temps, nous voyons comme il est difficile de vivre une année de grâce, de faire le bien autour de nous, alors que notre propre vie n'est déjà pas si simple et que la misère qui nous entoure, qui paraissait déjà difficilement surmontable, semble aujourd'hui être un puits sans fond avec l'arrivée massive des migrants. Ce flux n'est pas près de s'arrêter au regard de la situation géopolitique désastreuse au Proche et au Moyen Orient. De même, se pose la question de la présence chrétienne dans ces régions qui furent le berceau de la chrétienté et de l'Église.

Qu'attendre alors d'une année de grâce ? C'est dans ces situations que nous sommes appelés à nous tourner avec foi vers le Seigneur, non pour attendre de lui qu'il règle cette situation désastreuse, mais pour agir selon la grâce que nous avons reçue. Comme le disait le cardinal Martini, l'ancien archevêque de Milan disparu en 2012 : « Avoir la foi ne signifie pas prier quelquefois, aller à l'église, ni non plus fréquenter le patronage de la paroisse, aider un peu les gens, invoquer les saints la veille des examens. Le grain de foi qu'il nous faut est tout autre. Cela veut dire mettre sa vie entre les mains de

Dieu, jouer son existence sur le Dieu vivant (...); c'est tout parier sur Jésus-Christ ! ». Voilà une invitation à avancer avec confiance et pourquoi pas un brin de folie, non pas pour se lancer dans quelques expériences déraisonnables, mais pour faire le pari qu'il est possible de vivre l'Évangile malgré nos faiblesses, malgré notre dispersion, malgré notre petit nombre.

Je ne sais pas ce qu'il nous est possible de faire pour les Chrétiens d'Orient qui fuient la guerre dans leur pays, mais peut-être qu'en ayant cette folie de prendre au



sérieux notre foi, nous pourrions répondre à cet appel de notre saint Patron : « *Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un homicide ; or, nous savons qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui. À ceci nous avons connu l'Amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères. [...] Petits enfants, n'aimons ni de mots, ni de langue, mais en actes, véritablement. A cela nous saurons, que nous sommes de la vérité, et devant Lui nous apaiserons notre cœur, si notre cœur venait à nous condamner, car Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas nous avons pleine assurance devant Dieu ; quoi que nous lui demandions nous le recevons de Lui parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable.* » (1Jn 3, 14-22)

Ainsi, peut-être cette foi nous permettra-t-elle de faire quelque chose pour nos frères au nom du Christ, alors que cela paraît au-dessus de nos forces, de nos moyens, de nos possibilités ou de notre imagination.

Dans quelque temps, nous aurons l'assemblée générale de notre paroisse, et il serait bon que, pour nous y préparer, nous regardions autour de nous ce qui se fait, où nous pourrions aider, à quoi la paroisse peut s'engager pour continuer, en-dehors de la liturgie, à servir le Seigneur à travers le plus petit de nos frères.

Archiprêtre Serge Sollogoub

L'Église – Ève mystique

par Saint Ambroise de Milan

David m'a donc appris que personne, sans le Seigneur, ne construit la maison, ne garde la cité. Moïse aussi m'a appris que nul autre que Dieu n'a fait le monde ; car « au commencement Dieu fit le ciel et la terre ». Il m'a également appris que Dieu a fait l'homme par son travail, et ce n'est pas sans dessein qu'il a écrit : « Dieu façonna l'homme du limon de la terre et souffla sur son visage un souffle de vie », pour vous faire remarquer comme une activité de Dieu pour construire l'homme par une sorte de travail corporel. Il m'a encore appris que Dieu a aussi fait la femme : car « Dieu envoya le sommeil à Adam, et il s'endormit ; et Il prit une côte à son flanc et Il reforma sa chair. Et le Seigneur Dieu façonna en femme la côte qu'il avait prise à Adam ». Ce n'est pas en vain, ai-je dit, que Moïse montre Dieu travaillant pour Adam et Eve comme avec des mains de chair. Pour le monde, Dieu ordonna qu'il se fît, et il fut fait ; et par ce seul mot l'Écriture indique l'achèvement de l'ouvrage du monde ; on en vient à l'homme, et le prophète a pris soin de nous montrer pour ainsi dire les mains mêmes de Dieu au travail.



Ce façonnement par Dieu de ces ouvrages me pousse à entendre ici je ne sais quelle chose en plus de ce que je lis. L'Apôtre vient en aide à mon embarras, et ce dont je ne comprenais pas, moi, le sens « c'est l'os de mes os et la chair de ma chair, et celle-ci sera appelée femme parce qu'elle a été prise de son homme », il me l'a révélé dans l'Esprit Saint en disant : « C'est là un grand mystère. » Quel mystère ? « C'est qu'à deux ils ne seront qu'une chair, et que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme », et « parce que nous sommes membres de son corps, faits de sa chair et de ses os ». Qui est cet homme pour qui la femme doit quitter ses parents ? L'Église a quitté ses parents, elle a rassemblé des peuples de la gentilité, à qui il est dit prophétiquement : « Oublie ton peuple et la demeure de ton père ». Pour quel homme ? Ne serait-ce pas pour Celui dont Jean a dit : « Après moi vient un homme qui a passé devant moi » ? De son côté, comme Il dormait, Dieu a pris une côte ; car c'est lui « qui a dormi, qui s'est reposé et qui s'est relevé parce que le Seigneur l'a recueilli ». Quelle est sa côte sinon sa puissance ? Car c'est au moment même où le soldat ouvrit son côté que soudain sortit l'eau et le sang qui fut répandu pour la vie du monde.

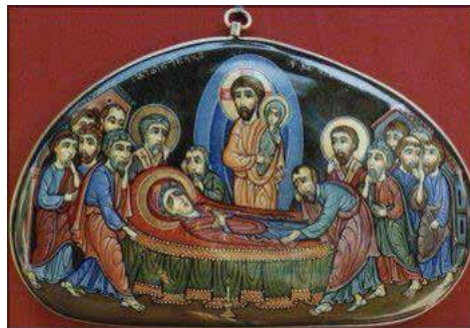
Cette vie du monde est la côte du Christ, c'est la côte du second Adam ; car « le premier Adam fut âme vivante, le dernier Adam esprit vivifiant » ; le dernier Adam, c'est le Christ, la côte du Christ, c'est la vie de l'Église. Nous sommes donc « membres de son corps, faits de sa chair et de ses os ». Et peut-être est-ce de cette côte qu'il a dit : « Je sens qu'une puissance est sortie de moi ». C'est la côte qui est sortie du Christ et n'a pas amoindri son corps ; car c'est une côte non corporelle, mais spirituelle ; or l'esprit ne se partage pas mais « partage à chacun comme il veut ».

Voilà Eve, mère de tous les vivants. Car si vous comprenez : « Vous cherchez Celui qui vit avec les morts », vous comprenez qui sont les morts : sans le Christ, n'ayant

point part à la vie, car c'est n'avoir point part au Christ, puisque le Christ est la Vie. La mère des vivants, c'est donc l'Église que Dieu a construite, ayant pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même, en qui tout l'édifice est appareillé et s'élève pour former un temple.

Que Dieu vienne donc ! Qu'il construise la femme : l'autre comme aide d'Adam, celle-ci pour le Christ ; non pas que le Christ réclame une auxiliaire, mais parce que nous désirons, nous, et cherchons à parvenir à la grâce du Christ par l'Église. Maintenant encore elle se construit, maintenant encore elle se forme, maintenant encore la femme est façonnée, maintenant encore elle est créée. Aussi l'Écriture a-t-elle usé d'une expression nouvelle, que nous sommes surélevés sur le fondement des Apôtres et des prophètes. Maintenant encore la maison spirituelle s'élève pour un sacerdoce saint.

Viens, Seigneur Dieu, construis cette femme, construis la cité. Que ton serviteur vienne aussi ; car je crois à ta parole : « C'est lui qui me construira la cité ». Voici la femme, mère de tous, voici la demeure spirituelle, voici la cité qui vit à jamais, car elle ne saurait mourir : c'est bien elle la cité de Jérusalem, que maintenant l'on voit sur terre mais qui sera transportée au-dessus d'Élie. Élie était une unité transportée au-dessus d'Énoch, de la mort duquel il n'est pas question : car lui « fut enlevé pour que le mal ne lui changeât pas le cœur », tandis que celle-ci est aimée du Christ comme étant glorieuse, sainte, sans tache, sans ride. Et combien tout le corps n'a-t-il pas plus de titres que lui à être enlevé ! Telle est, en effet, l'espérance de l'Église : elle sera certainement emportée, enlevée, transportée au ciel. Voyez : Élie fut emporté sur un char de feu, l'Église sera emportée. Vous ne me croyez pas ? Croyez-en du moins Paul, en qui le Christ a parlé :



« Nous serons emportés, dit-il, sur les nuées au-devant du Christ dans les airs ; et de la sorte nous serons pour toujours avec le Seigneur ». Pour la construire donc, beaucoup sont envoyés : envoyés les patriarches, envoyés les prophètes, envoyé l'archange Gabriel ; d'innombrables anges y sont appliqués, et la multitude de l'armée céleste loue Dieu parce que la construction de cette cité se faisait proche. Beaucoup y sont envoyés, mais le Christ seul la construit ; pourtant Il n'est pas seul, parce que le Père est présent ; et s'il est seul à construire, Il ne revendique pas pour Lui seul le mérite d'une telle construction. Il est écrit du temple de Dieu que construisit Salomon, et qui figurait l'Église, qu'ils étaient soixante-dix mille à transporter sur leurs épaules et quatre-vingt mille tailleurs de pierres. Que ces anges viennent, que viennent les tailleurs de pierres, qu'ils taillent le superflu de nos pierres, qu'ils en polissent les aspérités ; que viennent aussi ceux qui portent sur les épaules ; car il est écrit : « On les portera sur les épaules ».

http://laportelatine.org/bibliotheque/docteurs/AmbroiseMilan/Ambroise_Tome1.pdf

Saint Grégoire de Nysse Au sujet de son ordination



Et moi aussi, j'ai été appelé à siéger parmi les principaux convives du banquet divin, bien qu'il m'appartienne plutôt de m'asseoir humblement à la table sainte, confondu dans la foule des fidèles, que de leur distribuer moi-même la nourriture céleste. J'ai fait tous mes efforts pour être exempté d'une charge à laquelle la pauvreté de mon éloquence me défendait de prétendre, et j'ai voulu revendiquer le droit que les coutumes établies dans les splendides festins des riches laissent aux convives indigents, celui de prendre place à leur table, sans contribuer, pour leur part, à la magnificence du banquet. J'aurais désiré être ainsi admis à goûter les mets délicieux que distribuent de plus opulents que moi, et garder à leur table la place la plus modeste. Mais puisque le riche et puissant Seigneur qui nous invite tous au banquet spirituel ne veut point me faire grâce, et m'ordonne de contribuer pour ma part à l'abondance des mets divins, j'agirai librement avec lui. Je lui dirai : Seigneur, prête-moi quelques-uns de tes pains. Cette nourriture céleste, c'est la grâce qui vient d'en-haut et qu'on obtient par la prière.

Et certes, j'ai grand besoin d'un tel secours. Comment, sans lui, oserais-je nourrir votre âme de ma parole dénuée d'abondance et de force, après que vous vous êtes nourris avec délices d'une parole féconde et pleine de vigueur ?

Dans les jeux du stade, les athlètes seuls entrent en lutte, et la foule reste spectatrice de leurs combats : il en devrait être ainsi dans le sein de l'Église, cette arène spirituelle. Ceux-là seuls qui possèdent la vertu des saints devraient lutter et combattre, tandis que celui qui, comme moi, incline déjà vers la terre, sa tête blanchie par les ans, dont les forces sont brisées par l'âge, et dont la faible voix tremble ainsi que son corps chancelle, contemplerait tranquillement les exploits de ces généreux athlètes de la religion.

[...]

Qui donnera à mes paroles assez de force pour convaincre et sauver ceux qui m'entendent ? Pierre n'a eu qu'un mot à dire aux habitants de Jérusalem, et des milliers d'hommes ont été pris comme dans un filet par la parole inculte de ce pêcheur d'âmes. Maintenant nous avons une foule de savants docteurs, nous entendons tous les jours d'éloquents discours; mais où sont les fervents prosélytes que ces prédications ont conduits dans la voie du salut ? Hélas ! comme dit un prophète, ce qui manque, manque; ce qui est mort, est mort; ce qui s'est égaré, est perdu. Qu'avons-nous donc perdu ? Qu'est-ce qui nous manque pour opérer le triomphe de la foi ? Le lien de la charité est brisé, la paix et l'union nous ont été ravies, ô malheur ! Car

il m'est permis de gémir dans la douleur qui m'accable; la charité était jadis notre richesse. C'était là le patrimoine que le Seigneur avait remis pour nous entre les mains de ses disciples, en leur disant : « Je vous donne un nouveau commandement, aimez-vous les uns les autres. » Cet héritage, les successeurs des apôtres l'ont reçu d'eux, les pères l'ont transmis à leurs enfants, et il est parvenu intact jusqu'à nous. Mais la génération présente, prodigue et peu soigneuse, n'a pas su le conserver. Comment ce trésor s'est-il échappé de nos mains ? Nous voilà réduits à l'indigence, et les étrangers jouissent de nos biens et triomphent de notre pauvreté.

[...]



L'Écriture sainte appelle heureux ceux qui ont soif de Dieu. Écoutez donc les réflexions que me fournit le texte sacré et qui se lient à mon sujet. Supposez qu'à l'heure de midi, quand les rayons du soleil sont le plus ardents, un voyageur chemine péniblement, accablé sous le poids de la chaleur, à travers une région déserte par des sentiers escarpés et difficiles, dont le sol aride brûle ses pieds; supposez ensuite qu'il rencontre tout-à-coup un ruisseau limpide, dont les flots purs et abondants répandent sur ses bords une agréable fraîcheur; que fera notre voyageur altéré ! Ira-t-il s'asseoir tranquillement devant cette eau transparente qui coule sous ses yeux, pour philosopher à son aise sur l'origine, sa formation et sa cause, comme font les savants qui s'occupent de pareilles questions ? Dira-t-il avec eux qu'une certaine vapeur répandue dans les profondeurs de la terre se trouvent condensée par la pression qu'elle éprouve et cherchant à se faire un passage, jaillit en dehors et forme cette eau qui coule devant lui ? Ou bien que les veines qui parcourent le

sein de la terre, venant à s'ouvrir épanchent ce liquide à sa surface ? Ne laissera-t-il point de côté ces questions puériles pour s'incliner au bord du ruisseau, pour rafraîchir ses lèvres desséchées, pour éteindre la soif qui le dévore et rendre grâces à celui qui lui a fait rencontrer cette source de salut ?

Imitez, vous aussi, le voyageur altéré, répétez ces paroles du Seigneur : « Bienheureux ceux qui ont soif », et quand vous saurez que de biens répand le saint Esprit, ainsi qu'une source intarissable, faites ce qu'ordonne le prophète : Ouvrez la bouche et buvez à longs traits le breuvage divin qui vous est offert. Or, quels sont ces biens dont le saint Esprit est la source ? L'immortalité de l'âme, l'éternité de la vie, le royaume des cieux, des joies sans fin, une béatitude sans bornes.

Mais, direz-vous, que m'importe la privation de ces biens quand je considère ceux que je possède ? Ma demeure est pleine de richesses; mes coffres sont remplis de l'or de l'Arabie. Insensé ! Ne vous réjouissez pas tant de vos trésors; bientôt les envoyés de l'Égypte viendront, et leurs mains ne laisseront pas même à Dieu le temps de vous dépouiller de vos richesses; ainsi vous paraîtrez nu et misérable devant le souverain Juge, tandis que les peuples de la terre chanteront avec nous un hymne triomphal en l'honneur de celui qui appelle tous les hommes dans son royaume.



***Gloire et puissance
à lui dans les siècles.***

Amen.

11 octobre

Synaxaire des vénérables starets du monastère d'Optino en Russie

Nous vous proposons ci-dessous la vie du saint starets Léon (Léonide Nagolkine), d'après le synaxaire du père Macaire du Mont Athos.



Originaire d'une famille modeste, Léonide passa sa jeunesse comme représentant de commerce, ce qui lui permit d'acquérir une grande expérience des hommes. Entré

en 1797 à 29 ans comme novice à Optino, il n'y resta que deux années, et reçut l'Habit au monastère des Côtes-Blanches (Bélo Béréga). Ordonné prêtre peu après, il rencontra le starets Théodore qui, après avoir séjourné plusieurs années en Moldavie à l'école de saint Païssy, était revenu en Russie pour y propager la tradition hésychaste. Quand, en 1804, Léonide devint higoumène, il appela Théodore auprès de lui. Mais il démissionna au bout de 4 ans. Il reçut le grand habit sous le nom de Léon et se consacra à la prière dans la forêt avec Théodore et un autre ermite issu de Néamt, Cléopas. La renommée de Théodore comme père spirituel attira bientôt de nombreux fidèles, aussi les trois ermites décidèrent-ils de quitter la région. Léonide et Cléopas s'installèrent dans un skite du monastère de Valaam, où Théodore les rejoignit trois ans plus tard, après un internement en monastère à la suite d'accusations calomnieuses. Là encore, la lumière de leur vie ne put rester cachée et de nombreux moines venaient continuellement leur demander conseil. Cette notoriété attira l'opposition de l'higoumène de Valaam, qui porta plainte contre ces « novateurs » auprès du métropolite de Saint-Pétersbourg.

Innocentés, les trois ermites préférèrent quitter Valaam, et allèrent s'établir au monastère Saint-Alexandre-de-Svir, où Théodore trouva le repos éternel en 1822. Léonide fut rudement éprouvé par la perte de son père spirituel, mais il se réfugia en Dieu qui lui accorda dès lors le don de la prière continuelle et du discernement des pensées.

En 1829 Léonide partit s'installer dans le skite d'Optino. Il était grand de taille et d'une force physique prodigieuse, corpulent mais très alerte. Il avait les cheveux longs et gris-jaune, ressemblant à la crinière d'un lion, un regard éveillé et pénétrant ; il usait d'un langage vif et familier, toujours teinté d'humour. Sa présence dégageait une impression de force intrépide et de calme majestueux, communiquant à ceux qui l'abordaient un sentiment de paix et de confiance, si bien que devant lui les cœurs s'ouvraient à Dieu, les chagrins et les pensées mauvaises s'évanouissaient. Le peuple se pressait dans sa cellule, qui était devenue le centre spirituel du monastère. Chacun pouvait lui poser les questions qu'il voulait, auxquelles Léonide répondait, assis sur son lit. Il révélait aux uns leurs pensées secrètes pour les aider à changer de vie, et guérissait les autres en leur lisant une prière ou en les oignant d'huile sainte. Il enseignait, exhortait, se faisant tout pour tous, sans jamais cependant être distrait de son recueillement intérieur et de la prière. Certains moines étaient cependant scandalisés qu'un hésychaste s'entretienne ainsi, de manière libre et souvent prolongée, avec toutes sortes de personnes ; d'autres lui reprochaient d'innover dans l'administration du

sacrement de la confession. À ces derniers, le Père Léonide répondait que la pratique de la révélation des pensées et de l'entretien spirituel avec un Ancien, qui remonte aux origines du monachisme, ne vise pas à remplacer le sacrement de la confession, mais qu'elle le complète. Il ne suffit pas d'entendre l'aveu, souvent mécanique, des péchés et de lire une prière d'absolution, il faut aussi redresser la conscience, lui rendre sa liberté, et restituer à la personne, dans toute son originalité, la capacité de marcher vers Dieu. Telle est l'œuvre du starets, qu'il accomplit par la grâce de Dieu.

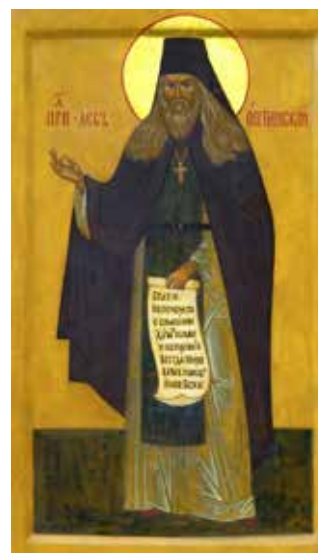
L'activité de l'Ancien continuait cependant à susciter soupçons et jalousies. En 1836, une dénonciation accusant l'higoumène Moïse et le starets Léonide de vouloir ruiner le monastère au profit du skite, parvint à l'évêque de Kalouga. Ce dernier, qui avait déjà manifesté son opposition, convoqua le père Moïse pour lui faire de sévères remontrances, et ordonna à Léonide d'aller s'installer au monastère, en lui interdisant de porter le Grand Habit et de recevoir des visiteurs. L'Ancien obtempéra aux deux premières prescriptions, mais il ne put repousser la foule des fidèles qui se pressait à sa porte. Quand l'higoumène l'avertissait que l'évêque allait le faire déporter pour insoumission, il répliquait : « Qu'est-ce que cela peut me faire ? Vous pouvez m'envoyer en Sibérie, vous pouvez me brûler vif, je ne céderai pas, je resterai le même Léonide. Je n'invite personne à venir vers moi, mais je ne peux renvoyer ceux qui viennent quand même. »

La persécution contre le père Léonide s'étendit aussi à ses disciples. Comme il avait coutume d'envoyer ses filles spirituelles qui désiraient se consacrer à Dieu, auprès d'une moniale du monastère de Bélev nommée Anthie, le confesseur

de ce couvent, prenant ombrage de la notoriété acquise par celle-ci, accusa le starets de répandre une nouvelle hérésie permettant à une moniale de recevoir les confessions et de donner l'absolution en son nom. L'affaire parvint jusqu'à l'évêque Damascène de Toula, qui fit chasser Anthie. Quant au starets, on le transféra dans une cellule isolée, en lui renouvelant l'interdiction de recevoir des visiteurs. Mais personne ne put empêcher les foules de venir le voir.

Léonide n'aurait certainement pas échappé à un exil dans le monastère de Solovki dans le Grand Nord, sans l'intervention providentielle des métropolitains Philarète de Kiev et Philarète de Moscou, qui avaient été avertis par une lettre du starets Macaire et l'intervention de saint Ignace (Briantchaninov). Anthie fut rappelée à Bélev (dont elle devint plus tard l'higoumène). L'évêque de Toula se rendit à Optino en compagnie de l'évêque de Kalouga, pour rétablir le père Léonide dans sa charge.

Le saint, âgé de 72 ans, remit son âme à Dieu peu après, le 11 octobre 1841. La charge de son ministère charismatique revint au starets Macaire, qui était depuis sept ans son étroit collaborateur, son ami, comme son « autre moitié ».



Prière des starets d'Optino pour le début de la journée

Seigneur, accorde-moi d'accueillir l'esprit serein tout ce que m'apportera cette journée.

Accorde-moi de me soumettre entièrement à ta sainte volonté.

Guide-moi et soutiens-moi en tout à chaque heure de ce jour.

Quelques nouvelles que je reçoive en ce jour, donne-moi de les accueillir avec un esprit serein et la ferme conviction que telle est ta sainte volonté.

Dans tout ce que je fais et ce que je dis, dirige mes pensées et mes sentiments. Ne me permets pas d'oublier, en cas d'événement imprévu, que tout vient de Toi.

Seigneur, donne-moi d'agir avec sincérité et sagesse avec chacun des membres de ma famille, sans troubler ni affliger personne.

Seigneur, donne-moi la force de supporter les fatigues de ce jour, ainsi que tous les événements qui en feront partie. Dirige ma volonté et apprends-moi à prier, à croire, à espérer, à supporter, à pardonner et à aimer.

Amen.

Господи, дай мне с душевным спокойствием встретить все, что принесет мне наступающий день.

Дай мне всецело предаться воле Твоей святой.

На всякий час сего дня во всем наставь и поддержи меня.

Какие бы я ни получал известия в течение дня, научи меня принять их со спокойной душой и твердым убеждением, что на все святая воля Твоя.

Во всех словах и делах моих руководи моими мыслями и чувствами. Во всех непредвиденных случаях не дай мне забыть, что все ниспослано Тобой.

Научи меня прямо и разумно действовать с каждым членом семьи моей, никого не смущая и не огорчая.

Господи, дай мне силу перенести утомление наступающего дня и все события в течение дня. Руководи моею волею и научи меня молиться, верить, надеяться, терпеть, прощать и любить.

Аминь.



À venir...

Jeudi 8 octobre à 18h30 : soirée *Actualité de l'héritage spirituel de l'émigration russe*, organisée par la librairie les Éditeurs Réunis. Lieu : librairie, 11 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, Paris 5^e, métro Maubert-Mutualité. Entrée libre.

Samedi 10 et dimanche 11 octobre : congrès *les laïcs et la conciliarité*, organisé par l'ACER-MJO. Lieu : Jambville (Yvelines). Information et inscription : www.acer-mjo.org.

Lundi 19 octobre au jeudi 29 octobre : Pèlerinage en Terre Sainte, avec la bénédiction de l'archevêque Job de Telmessos, sous la conduite de l'évêque Jean de Charioupolis. Renseignements et inscription : <http://www.exarchat.org/spip.php?article1708>.

Samedi 24 et dimanche 25 octobre : 22^e Rencontre de l'Association Saint-Silouane l'Athonite *Avec le Christ qu'est-ce donc que l'homme ?* Lieu : Sacré-Coeur de Montmartre, Paris. Information et inscription : www.saint-silouane.fr.

Dimanche 15 au mardi 17 novembre : colloque *les Églises orthodoxes et le concile panorthodoxe*, organisé par l'Association chrétienne œcuménique de Normandie. Lieu : Caen (Calvados). Information et inscription : Père Yves Colin, 26 bis rue des Champs du Four, 78700 Conflans-Sainte-Honorine, colin.yves@wanadoo.fr.

Notre archevêché

Chers frères et sœurs en Christ,

Notre archevêché traverse une crise douloureuse depuis plusieurs mois, ce qui a donné lieu à divers commentaires, prises de positions, jugements, tout cela pouvant semer le trouble dans l'esprit des fidèles. Chacun a pu s'exprimer sur ce qu'il pense, comprend, ressent de ces événements, chacun a essayé, seul ou en groupe, d'agir avec ses moyens humains. A présent, une seule question se pose : comment sortir de cette crise ? Qui pourra être le médiateur qui permettra la reprise nécessaire d'un dialogue ?

Beaucoup de personnes me demandent ce que mon mari Père Nicolas aurait fait ou dit, lui qui ne mâchait pas ses mots ! C'est en pensant à notre engagement dans l'Église Orthodoxe il y a plus de trente ans, engagement qui n'a jamais failli malgré les vicissitudes de notre vie, que m'est venue cette pensée comme une évidence : et si la seule personne capable de remplir ce rôle était la Mère de

Dieu ? À l'heure où nous célébrons sa Dormition, puis bientôt sa Nativité, ne devrions-nous pas « déposer tous les soucis de ce monde » à ses pieds, en lui demandant d'intercéder pour nous tous ?

À l'occasion de ces deux offices, retrouvons notre unité dans l'amour du Christ autour de ces paroles que nous chantons déjà chaque dimanche. Clamons lui avec encore plus de foi et ardeur: « Protectrice assurée des chrétiens, médiatrice sans défaillance devant le créateur, ne dédaigne pas la voix suppliante des pêcheurs, mais dans ta bonté ne tarde pas à nous secourir, nous qui t'invoquons avec foi, sois prompte dans ton intercession et empressée dans ta prière, O Mère de Dieu, secours constant de ceux qui t'honorent ».

Fraternellement,

Hélène Lacaille

11/08/2015

Pentecôte, 30 mai 2015



À propos de notre paroisse

Carnet de la paroisse

6 septembre : mariage de Rémy Koné et Céline Bocquet.

26 septembre : baptême de Thimotée Sollogoub, fils d'Anne et de Stéphane.

Catéchèse des enfants

Dates

4 octobre - 8 novembre - 13 décembre - 17 janvier - 14 février - 13 mars.

Groupes et programmes

- Maternelle petite section, avec Anne Sollogoub et Catherine Decaux : les fêtes.
- Maternelle moyenne et grande sections, avec Xénia Sollogoub : les saints.
- CP-CE1-CE2, avec Élisabeth Sollogoub : l'Ancien Testament.
- CM1-CM2-6^e, avec Élisabeth Toutounov et Marie-Cécile Chvabo : les prières (Credo, Notre Père).
- 5^e-4^e-3^e, avec Olga Victoroff : l'enseignement de Jésus-Christ dans les Évangiles.

Les groupes se réuniront le dimanche avant la liturgie, chez Catherine et Jean-François Decaux, sauf le groupe des CM1-CM2-6^e, qui se retrouvera dans la crypte de l'église. Exceptionnellement, le 4 octobre, le groupe de maternelle moyenne et grande sections se réunira après la communion, dans la crypte de l'église.

En ce qui concerne les adolescents, un programme est en train de se mettre en place, en collaboration avec les catéchètes de la paroisse de la Sainte-Trinité (crypte de la cathédrale).

*À l'occasion de la fête de saint André,
notre paroisse invite
les paroisses catholiques de Meudon
pour prier ensemble.*



*Dimanche 29 novembre pour les Vêpres
(horaire à préciser).*

*Celles-ci seront suivies d'un temps d'échange
autour d'un verre de l'amitié.*

Répartition des services

Chaque service est important.

**Si vous êtes absent, merci d'échanger votre jour de service avec une autre personne.
Toute nouvelle bonne volonté est la bienvenue !**

27 septembre	Catherine Victoroff	Élisabeth Toutounov	Brigitte Micheau
4 octobre	Tatiana Sollogoub	Hélène & Igor Khodorovitch	Hélène Lacaille
11 octobre	Sophie Tobias	Tatiana Victoroff	Cyrille Sollogoub
18 octobre	Hélène Lacaille	Olga Victoroff	Daniel Kadar
25 octobre	Clare Victoroff	Hélène Lacaille	Clare & Marc Victoroff
1 ^{er} novembre	Catherine Victoroff	Lucile & Pierre Smirnov	Élisabeth Kisselevsky
8 novembre	Tatiana Sollogoub	Juliette Kadar	Marie-Cécile Chvabo
15 novembre	Sophie Tobias	Marie Prevot	Jean-François Decaux
22 novembre	Anne von Rosenschild	Brigitte Micheau	Lucile & Pierre Smirnov
29 novembre	Hélène Lacaille	Marie-Cécile Chvabo	Catherine Victoroff
6 décembre	Clare Victoroff	Anne Sollogoub	Élisabeth Toutounov
13 décembre	Catherine Victoroff	Jean-François Decaux	Brigitte Micheau

Calendrier liturgique

Samedi 26 septembre	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 27 septembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 3 octobre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 4 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 10 octobre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 11 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche des Pères du 7^e Concile Œcuménique			
Samedi 17 octobre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 18 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Saint Luc, évangéliste			
Samedi 24 octobre	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 25 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 31 octobre	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 1 ^{er} novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Saints Côme et Damien, anargyres, martyrs en Arabie			
Samedi 7 novembre	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 8 novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Synaxe de l'archistratège Michel et des autres Puissances incorporelles			
Samedi 14 novembre	18h00	Vigile	Ton 7
Début du carême de la Nativité de Jésus-Christ			
Dimanche 15 novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Saint Païssy (Velitchkovsky)			
Mercredi 18 novembre	19h00	Vêpres	
Saint Élie (Fondaminsky)			
Samedi 21 novembre	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 22 novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Report de la fête de la Présentation au Temple de la Très Sainte Mère de Dieu			
Mercredi 25 novembre	19h00	Vêpres	
Saints Alype le stylite et Nikon le métanoïte			
Samedi 28 novembre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 29 novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Vêpres (horaire à préciser)			
Saint André le Premier Appelé			
Mercredi 2 décembre	19h00	Vêpres	
Saint prophète Sophonie			
Samedi 5 décembre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 6 décembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Saint Nicolas, archevêque de Myre en Lycie, thaumaturge			
Mercredi 9 décembre	19h00	Vêpres	
Saints martyrs Ménas, Hermogène et Eugraphe			
Samedi 12 décembre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 13 décembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche des Ancêtres			
Mercredi 16 décembre	19h00	Vêpres	
Saint prophète Daniel et les trois saints adolescents Ananias, Azarias et Misaël			

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.